

La première Épître de saint Jean.

Introduction.

L'AUTEUR de cette épître se présente, dès le début, comme le témoin oculaire et auriculaire de la vie et des enseignements de Jésus-Christ, sans donner expressément son nom. Mais cette omission ne doit pas étonner : c'est de la même manière, indirectement et par circonlocution, que S. Jean parle de lui-même dans son Évangile. Il ne faut, d'ailleurs, que confronter les deux écrits pour y reconnaître une seule et même main : c'est le même genre d'exposition, les mêmes particularités de style, par exemple, celle qui consiste à exprimer une vérité par son affirmation et sa négation ; c'est la même simplicité dans la diction, unie à la même profondeur dans la pensée ; ce sont enfin les mêmes accents de la charité la plus tendre, alternant avec les graves avertissements d'un père, le mâle langage d'un apôtre. Papias invoquait souvent l'autorité de notre épître¹. Un disciple immédiat de S. Jean, S. Polycarpe, la cite clairement dans sa lettre aux Philippiens². Le canon dit de Muratori, S. Irénée, Clément d'Alexandrie, Tertullien et Origène³ lui rendent témoignage comme à une lettre de l'apôtre Jean. Les Aloges et Marcion, au II^e siècle, ne refusèrent de l'admettre que dans un intérêt dogmatique. Aussi Eusèbe⁴ la met-il au nombre des écrits reçus partout sans contestation. Les raisons alléguées contre

son authenticité par les rationalistes de nos jours sont purement subjectives et souvent contradictoires.

La première épître de S. Jean manque absolument de formes épistolaires : point de nom d'auteur, point de formule d'adresse au commencement, aucune salutation à la fin. D'où l'on a conjecturé, avec beaucoup de vraisemblance, qu'elle n'est pas un ouvrage indépendant, mais la préface ou la lettre d'envoi du quatrième Évangile.

Ce qui est hors de doute, c'est qu'elle a été composée pour combattre les mêmes erreurs, et par conséquent à peu près à la même date, c'est-à-dire vers la fin du I^{er} siècle. Nous voulons parler des fausses doctrines de Cérinthe et des gnostiques connus sous le nom de Docètes. Ces hérétiques soutenaient que l'incarnation du Fils de Dieu n'avait été qu'apparente, un ange d'un rang supérieur ayant pris dans le Christ la forme humaine. En outre, fiers de leur prétendue science, ils rejetaient toute loi morale comme inutile aux âmes vraiment rachetées, lesquelles ne pouvaient plus ni pécher ni démeriter. Comme ces erreurs prirent naissance au sein des grandes Églises de l'Asie Mineure dont le centre était la ville d'Ephèse, et dont S. Jean avait alors la direction, on est en droit de présumer, à défaut d'indication précise dans l'épître elle-même, que c'est à ces Églises qu'il l'adressa⁵.

¹ Eusèbe, *Hist. eccl.* iii, 39, M. xx, 300.

² Ch. vii : comp. I Jean, iv, 3.

³ *Can. Mur.*, ligne 28 ; S. Irénée, C. Hæc. iii, 16, M. vii, 924-927 ; Tertull. C. Prax., 15 ; M. ii, 173 ; Clém. d'Alex. Strom. ii, 15 ; M. viii, 1004 ; Orig. in Jos. Hom. 7, 1, M. xii, 857, etc.

⁴ Eusèbe, *Ibid.* iii, 24.

⁵ S. Augustin, on ne sait trop pourquoi, a

donné à cette lettre le titre d'*epistola ad Parthos*, c.-à-d. aux Perses. S. Jean connaît très bien les destinataires de sa lettre ; or, il n'a jamais été parmi les Perses. Peut-être le S. Docteur a-t-il été trompé par une lecture fautive du titre donné autrefois à la deuxième épître de l'Apôtre : au lieu de : *πρὸς παρθένους* (*παρθενους*) il aurait lu *πάρθους*.

Elle abonde en recommandations morales qu'il est difficile d'analyser, non qu'elle manque d'ordre, mais parce qu'elle est comme la variation d'une pure et sublime harmonie qui revient sans cesse à son motif fondamental : communion de sainteté avec le Dieu qui est lumière, communion d'amour avec le Dieu qui est amour, et que l'on ne saurait aimer sans aimer aussi tout ce qui est né de lui. — On peut y distinguer trois parties :

1. *Dieu est lumière* : le chrétien doit donc marcher dans la lumière, observer la loi divine, et se garder du monde et de sa triple concupiscence.

2. *Dieu est père* : le chrétien doit donc pratiquer la justice, comme il sied à un véritable enfant de Dieu, et s'éloigner des faux docteurs qui nient la réalité de l'incarnation du Verbe.

3. *Dieu est amour* : le chrétien doit donc aimer Dieu et ses frères.



Première Epître de S. Jean.

Préambule [Ch. I, 1—4].

Chap. I.



CE qui était dès le commencement, ce que nous avons entendu, ce que nous avons vu de nos yeux, ce que nous avons contemplé et ce que nos mains ont touché, concernant le Verbe de la vie, — ²car la Vie a été manifestée, et nous l'avons vue, et nous lui rendons témoignage, et nous vous annonçons

la Vie éternelle, qui était dans le *sein du Père* et qui nous a été manifestée — ³ce que nous avons vu et entendu, nous vous l'annonçons, afin que vous aussi vous soyez en communion avec nous, et que notre communion soit avec le Père et avec son Fils Jésus-Christ. ⁴Et nous vous écrivons ces choses, afin que votre joie soit parfaite.

CORPS DE LA LETTRE

Comment les chrétiens doivent être unis avec le Père et son fils Jésus-Christ [Ch. I, 5—V, 12].

I. — DIEU EST LUMIÈRE : LES CHRÉTIENS DOIVENT ÊTRE DES ENFANTS DE LUMIÈRE.

1^o — CHAP. I, 5—II, 11. — Les devoirs du chrétien qui marche dans la lumière. Enoncé de la proposition [vers. 5—7]. — *A.* Devoirs positifs : *a)* Confesser ses péchés et s'en purifier [7—II, 2]; *b)* Observer les commandements [II, 3—6], spécialement le commandement de la charité [7—11].

Chap. I.⁶



LA nouvelle que nous avons apprise de lui, et que nous vous annonçons à notre tour, c'est que Dieu est lumière, et qu'il n'y a point en lui de ténèbres. ⁶Si nous disons que nous sommes en

communion avec lui, et que nous marchions dans les ténèbres, nous mentons, et nous ne pratiquons pas la vérité. ⁷Mais si nous marchons dans la lumière, comme il est lui-même dans la lumière, nous sommes

CHAP. I.

1. Les vers. 1-4 forment l'exorde de l'épître et en exposent le but. Mais, au souvenir de ce qu'il a contemplé de merveilleux et de divin dans la personne de Jésus-Christ, le disciple de l'amour ressent une si vive

émotion que sa pensée s'épanche en une phrase trop pleine, irrégulière, comme les eaux d'un torrent débordé.

Ce qui était dès le commencement, de toute éternité dans le sein du Père, savoir le Fils de Dieu, que S. Jean appelle tour à tour Verbe ou Parole, Vie, Lumière : pour le

Epistola B. Joannis Apostoli.

PRIMA.

CAPUT I.

Joannes quod de Christo vidit et audivit aliis annuntiat, ut una cum ipso societur Deo et Christo ejus Filio, cujus sanguine hominum peccata mundantur : porro qui se peccasse negat, Deum mendacem facit.



QUOD fuit ab initio, quod audivimus, quod vidimus oculis nostris, quod perspeximus, et manus nostræ contrectaverunt de verbo vitæ : 2. et vita manifestata est, et vidimus, et testamur, et annuntiamus vobis vitam æternam, quæ erat apud Patrem, et apparuit

nobis : 3. quod vidimus et audivimus, annuntiamus vobis, ut et vos societatem habeatis nobiscum, et societas nostra sit cum Patre, et cum Filio ejus Jesu Christo. 4. Et hæc scribimus vobis ut gaudeatis, et gaudium vestrum sit plenum.

5. Et hæc est annuntiatio, quam audivimus ab eo, et annuntiamus vobis : " Quoniam Deus lux est, et tenebræ in eo non sunt ullæ. 6. Si dixerimus quoniam societatem habemus cum eo, et in tenebris ambulamus, mentimur, et veritatem non facimus. 7. Si autem in luce ambulamus sicut et ipse est in luce, societatem habemus ad invicem, ^bet

^a Joann. 8, 12.

^b Hebr. 9, 14. 1. Petr. 1, 19. Apoc. 1, 5.

sens de ces mots, voyez *Jean*, i, 1 sv. — *Entendu... vu*, etc. : de ces quatre verbes, les deux premiers se rapportent à la doctrine et aux miracles de Jésus-Christ, les deux autres à *Luc*, xxiv, 39 : comp. *Jean*, xx, 27. Ils sont au pluriel, parce que S. Jean, pour donner encore plus de force à son témoignage, y joint en quelque sorte celui des autres Apôtres. — *Le Verbe de la vie*, c'est-à-dire qui est la Vie substantielle, et la source pour nous de la vie spirituelle et divine (*Jean*, i, 4).

2. Entre ce qui était au commencement et ce que nous avons entendu, vu, etc., il manque logiquement une idée, savoir, que le Verbe éternel s'est incarné et manifesté aux hommes dans la personne de Jésus-Christ : telle est la pensée exprimée dans le vers. 2, qui forme une parenthèse. — *La Vie*, et un peu plus loin *la Vie éternelle* désignent le Fils de Dieu, le Verbe.

3. La parenthèse fermée, S. Jean reprend la phrase commencée au verset 1, dont il répète deux mots essentiels, *ce que nous avons*, dis-je, vu et entendu. — *En communion* de foi, de grâce, de biens spirituels, en un mot, de vie divine. — *Et que cette communion soit*, etc. Le Sauveur, après la Cène, adresse à son Père une prière semblable

pour ses disciples, *Jean*, xvii, 21. D'après une autre leçon : *Et notre communion est avec le Père*, etc.

4. *Votre joie* : la joie qui résulte de la communion de la vie divine entre les fidèles d'une Eglise ou d'une communauté. Comp. *Jean*, xv, 11 ; xvi, 22.

5. *De lui*, de Jésus-Christ. — *Dieu est lumière*, c'est-à-dire sainteté, vérité, perfection absolue, et la source de tous ces biens pour ses créatures : c'est là le fond de l'Evangile et de la prédication de S. Jean. La lumière qui brille dans la nature est le symbole de cette lumière créée ; son contraire, ce sont les ténèbres, c'est-à-dire le péché, l'erreur, le mensonge.

6. La vie chrétienne consiste essentiellement dans cette communion avec Dieu, laquelle commence dans la foi et s'achève dans la charité. L'homme ainsi uni à Dieu est éclairé de sa lumière ; il ne marche donc plus dans les ténèbres du péché, ce qui veut dire, non qu'il soit exempt de toute faute et de tout défaut, mais qu'il ne reste pas sciemment et volontairement dans l'état de péché.

7. Si la lumière de la vérité et de la sainteté est la sphère où se meut notre vie, nous tous, apôtres, pasteurs et fidèles, nous sommes en communion les uns avec les autres,

en communion les uns avec les autres, et le sang de Jésus-[Christ], son Fils, nous purifie de tout péché.

⁸ Si nous disons que nous sommes sans péché, nous nous séduisons nous-mêmes, et la vérité n'est pas en nous. ⁹ Si nous confessons nos péchés, Dieu est fidèle et juste pour nous les pardonner, et pour nous purifier de toute iniquité. ¹⁰ Si nous disons que nous sommes sans péché, nous le faisons menteur, et sa parole n'est point en nous.

Chap. II.

¹ Mes petits enfants, je vous écris ces choses, afin que vous ne péchiez point. Et si quelqu'un a péché, nous avons un avocat auprès du Père, Jésus-Christ, le juste. ² Il est lui-même une victime de propitiation pour nos péchés, non seulement pour les nôtres, mais pour ceux du monde entier.

³ Et voici à quoi nous connaissons que nous avons connu Dieu : si nous gardons ses commandements. ⁴ Celui qui dit : " Je l'ai connu, " et ne garde pas ses commandements, est un menteur, et la vérité n'est point en lui.

⁵ Mais celui qui garde sa parole, c'est en lui véritablement que l'amour de Dieu est parfait ; par là nous connaissons que nous sommes en lui. ⁶ Celui qui dit demeurer en lui, doit, lui aussi, marcher comme Jésus-Christ a marché lui-même.

⁷ Bien-aimés, ce n'est pas un commandement nouveau que je vous écris, c'est un commandement ancien, que vous avez reçu dès le commencement ; ce commandement ancien, c'est la parole que vous avez entendue. ⁸ D'un autre côté, c'est un commandement nouveau que je vous écris, lequel s'est vérifié en Jésus-Christ et en vous, car les ténèbres se dissipent et déjà brille la véritable lumière. ⁹ Celui qui dit être dans la lumière et qui hait son frère, est encore dans les ténèbres. ¹⁰ Celui qui aime son frère, demeure dans la lumière, et il n'y a en lui aucun sujet de chute. ¹¹ Mais celui qui hait son frère est dans les ténèbres ; il marche dans les ténèbres, sans savoir où il va, parce que les ténèbres ont aveuglé ses yeux.



et le sang de Jésus, qui nous a purifiés une première fois des fautes antérieures à notre entrée dans le christianisme, continue de nous purifier de celles que nous pouvons commettre encore.

⁸ Sans péché actuel. L'Eglise catholique enseigne d'une part, que l'homme justifié ne peut, sans un privilège spécial qui n'a été accordé qu'à la sainte Vierge, éviter durant sa vie entière tout péché au moins véniel (*Concile de Trente, Sess. VI can. 23*) ; mais qu'il peut, d'autre part, dans chaque cas particulier, avec le secours de la grâce, vaincre la tentation et éviter le péché (ii, 1).

⁹ Si nous confessons, d'abord devant Dieu et devant notre propre conscience ; mais si cette confession intérieure est animée d'un véritable repentir, elle se produira d'elle-même à l'extérieur, devant le prêtre qui tient la place de Dieu. — *Fidèle* : il a promis le pardon au repentir ; *juste*, il communiquera sa justice à ceux qu'il pardonne.

¹⁰ *Menteur*, car Dieu a dit expressément que tous les hommes sont pécheurs (*Rom.* iii 10-18 : comp. *Jean*, ix, 41 ; *Luc*, v, 31).

— *Sa parole* : la foi vivante nous manque ; ou bien, *sa Parole*, son Fils, ne vit pas en nous.

CHAP. II.

¹ *Ces choses*, chapitre i, 7-10. — *Avocat* : voyez *Jean*, xiv, 16.

² *Victime de propitiation*, qui nous a rendu Dieu propice, en mourant sur la croix pour nos péchés.

³ *Connaître Dieu*, dans S. Jean (*Jean*, i, 10 ; viii, 54 ; xiv, 7), se dit d'une connaissance vivante et pratique, qui fait, en quelque sorte, entrer Dieu dans notre vie morale, et le prend pour règle de nos sentiments et de nos actions ; c'est *demeurer en lui, être en communion avec lui, l'aimer*.

⁴ Comp. ce verset avec i, 6, et le verset suivant avec i, 7.

⁵ *Nous sommes en lui* : comp. *Jean*, xiv, 23 ; xvii, 21, 23.

⁶ *Marcher*, se conduire : hébraïsme. Imiter Jésus-Christ et observer la loi de Dieu, c'est tout un : car toute la personne et toute la vie de Jésus sont comme la forme extérieure de la volonté divine.

sanguis Jesu Christi, Filii ejus, emundat nos ab omni peccato.

8. ^a Si dixerimus quoniam peccatum non habemus, ipsi nos seducimus, et veritas in nobis non est.

9. Si confiteamur peccata nostra: fidelis est, et justus, ut remittat nobis peccata nostra, et emundet nos ab omni iniquitate. 10. Si dixerimus quoniam non peccavimus: mendacem facimus eum, et verbum ejus non est in nobis.

—*— CAPUT II. —*—

Jesu Christus advocatus noster est apud Patrem, et propitiatio pro peccatis totius mundi: observatione autem mandatorum Dei comprobatur vera Dei notitia ac dilectio: quod sit vetus ac novum mandatum: quis sit in luce et in tenebris: variis scribitur atatibus, revocans a mundi dilectione et ab hæreticis, ac monens ut semel acceptæ fidei adhæreant, sequentes ductum Spiritus sancti.



LIOLI mei, hæc scribo vobis, ut non peccetis. Sed et si quis peccaverit, advocatum habemus apud Patrem, Jesum Christum justum: 2. et ipse est propitiatio pro pecca-

tis nostris: non pro nostris autem tantum, sed etiam pro totius mundi.

3. Et in hoc scimus quoniam cognovimus eum, si mandata ejus observemus. 4. Qui dicit se nosse eum, et mandata ejus non custodit, mendax est, et in hoc veritas non est.

5. Qui autem servat verbum ejus, vere in hoc caritas Dei perfecta est: et in hoc scimus quoniam in ipso sumus. 6. Qui dicit se in ipso manere, debet, sicut ille ambulavit, et ipse ambulare.

7. Carissimi, non mandatum novum scribo vobis, sed mandatum vetus, quod habuistis ab initio: mandatum vetus est verbum, quod audistis. 8. ^a Iterum mandatum novum scribo vobis, quod verum est et in ipso, et in vobis: quia tenebræ transierunt, et verum lumen jam lucet. 9. Qui dicit se in luce esse, et fratrem suum odit, in tenebris est usque adhuc. 10. Qui diligit fratrem suum, in lumine manet, et scandalum in eo non est. 11. Qui autem odit fratrem suum, in tenebris est, et in tenebris ambulat, et nescit quo eat: quia tenebræ obcæ-

caverunt oculos ejus.

^a Joan. 13, 34 et 15, 12.

^b Infr. 3, 14.

7. Le commandement dont parle ici saint Jean est le grand précepte de la charité (Jean, xiii, 34). Il n'est pas nouveau, mais ancien, car Dieu, en créant l'homme, l'a gravé dans son cœur; c'est lui qui constitue l'élément principal et le fond de la prédication des Apôtres.

8. Considéré surtout au point de vue de ses prescriptions positives, ce commandement peut être appelé nouveau à cause de son étendue et de sa rigueur.

9. *Son frère*, un chrétien, dans le sens de Jean, iii, 11, 16; v, 1; mais par raisonnement on peut étendre la signification du mot *frère* à tous les hommes (comp. ii, 2).

11. Il suit ses désirs égoïstes, sans savoir où ils le conduisent, car le péché a obscurci l'œil intérieur de son âme.

12-14. Dans ces versets, S. Jean adresse deux fois la parole tour à tour aux *petits enfants*, aux *pères* et aux *jeunes gens*, en disant la première fois: *Je vous écris*, savoir cette lettre; la seconde fois: *Je vous ai écrit*, savoir mon évangile, qui était joint à la lettre. Les *petits enfants* sont les fidèles en géné-

ral; les *pères*, les vieillards, peut-être les prêtres; les *jeunes gens*, les plus jeunes de la communauté, peut-être les laïques. Ce qu'il dit à chacun de ces groupes convient à leur situation respective. Ainsi il loue les *petits enfants* de ce que leurs péchés ont été pardonnés dans le baptême par les mérites du sacrifice de Jésus-Christ, et de ce qu'ils connaissent le Père, étant devenus ses enfants: ils doivent donc marcher dans la lumière; — les *pères*, de ce qu'ils ont connu Jésus-Christ comme le Fils éternel de Dieu, plein de grâce et de vérité, et se tiennent en communion avec lui, sans se laisser séduire par les faux docteurs; — les *jeunes gens*, enfin, de ce que, fortement attachés à la parole de Dieu, ils ont combattu avec courage et vaincu le démon.

La Vulgate met, *je vous écris*, aussi bien au verset 14 qu'aux versets 12 et 13, et nous serions porté à croire qu'en effet S. Jean, qui parle sans la moindre recherche, a tout simplement varié ici les expressions sans aucune intention de diversifier le sens.

20 — CHAP. II, 12 — 28. — *B. Devoirs négatifs* : *a*) Ne pas aimer le monde [vers. 12—17]; *b*) Se garder des fauteurs d'hérésie qui sont des anté-christs [18—23], *c*) mais rester attachés aux enseignements du St-Esprit [24—28].

Ch. II. 12



vous écris, petits enfants, parce que vos péchés vous sont pardonnés à cause de son nom. ¹³ Je vous écris, pères, parce que vous avez connu celui qui est dès le commencement. Je vous écris, jeunes gens, parce que vous avez vaincu le Malin. ¹⁴ Je vous ai écrit, petits enfants, parce que vous avez connu le Père. Je vous ai écrit, pères, parce que vous avez connu celui qui est dès le commencement. Je vous ai écrit, jeunes gens, parce que vous êtes forts et que la parole de Dieu demeure en vous, et que vous avez vaincu le Malin. ¹⁵ N'aimez point le monde, ni les choses qui sont dans le monde. Si quelqu'un aime le monde, l'amour du Père n'est point en lui. ¹⁶ Car tout ce qui est dans le monde, la convoitise de la chair, la convoitise des yeux, et l'orgueil de la vie, ne vient point du Père, mais du monde. ¹⁷ Le monde passe, et sa convoitise aussi; mais celui qui fait la volonté de Dieu demeure éternellement.

¹⁸ Mes petits enfants, c'est la dernière heure. Comme vous avez appris qu'un antéchrist doit venir, aussi y a-t-il maintenant plusieurs antéchrists : par là nous connaissons que c'est la

dernière heure. ¹⁹ Ils sont sortis du milieu de nous, mais ils n'étaient pas des nôtres; car s'ils eussent été des nôtres, ils seraient demeurés avec nous; mais *ils en ont sortis*, afin qu'il soit manifeste que tous ne sont pas des nôtres. ²⁰ Pour vous, c'est du Saint que vous avez reçu l'onction, et vous savez toutes choses. ²¹ Je vous ai écrit, non que vous ne connaissiez pas la vérité, mais parce que vous la connaissez, et *que vous savez* qu'aucun mensonge ne vient de la vérité. ²² Qui est le menteur, sinon celui qui nie que Jésus est le Christ? Celui-là est l'antéchrist, qui nie le Père et le Fils. ²³ Quiconque nie le Fils, n'a pas non plus le Père; celui qui confesse le Fils, a aussi le Père. ²⁴ Pour vous, que ce que vous avez entendu dès le commencement demeure en vous. Si ce que vous avez entendu dès le commencement demeure en vous, vous demeurerez aussi dans le Fils et dans le Père. ²⁵ Et la promesse que lui-même nous a faite, c'est la vie éternelle.

²⁶ Je vous ai écrit ces choses au sujet de ceux qui vous égarent. ²⁷ Pour vous, l'onction que vous avez reçue de lui demeure en vous, et vous n'avez

15. *Le monde* en dehors de Jésus-Christ, royaume des ténèbres, de l'erreur et du péché, soumis à la domination du diable, par opposition au *royaume de Dieu*. L'amour du monde est incompatible avec l'amour de Dieu en tant que notre *Père*.

16. *Vulg.* *Tout ce qui est dans le monde est convoitise de la chair... de la vie : cela ne vient point*, etc. — *Tout ce qui est dans le monde*, ce qui est le fond et comme l'essence. — *La convoitise de la chair*, ce que convoite la *chair*, la nature sensible de l'homme déchu (I *Pier.* ii, 11; *Gal.* v, 17), savoir les plaisirs des sens, les jouissances matérielles. — *La convoitise des yeux* : l'amour de la richesse et du luxe. — *L'orgueil de la vie*, l'appétit désordonné de la

domination et de ses dignités. Ces trois convoitises, sources principales de tous les péchés, sont déjà nommées par Pythagore. Elles correspondent à la triple tentation du Sauveur (*Matth.* iv, 1-11). On les combat par le jeûne, l'aumône et la prière. Enfin on leur oppose les trois vœux de religion : de chasteté, de pauvreté et d'obéissance.

17. *Le monde* et les mondains avec (les objets de) leurs convoitises *passent*, vont à la seconde mort, à l'éternel malheur, à la damnation.

18. *La dernière heure*, la dernière période du monde, laquelle a commencé avec le premier avènement de Jésus-Christ et doit se terminer au second. Combien devait-elle durer? Les Apôtres n'en savaient rien. Déjà,

12. Scribo vobis, filioli, quoniam remittuntur vobis peccata propter nomen ejus. 13. Scribo vobis patres, quoniam cognovistis eum, qui ab initio est. Scribo vobis adolescentes, quoniam vicistis malignum. 14. Scribo vobis infantes, quoniam cognovistis patrem. Scribo vobis juvenes, quoniam fortes estis, et verbum Dei manet in vobis, et vicistis malignum. 15. Nolite diligere mundum, neque ea, quæ in mundo sunt. Si quis diligit mundum, non est caritas Patris in eo : 16. quoniam omne, quod est in mundo, concupiscentia carnis est, et concupiscentia oculorum, et superbia vitæ : quæ non est ex Patre, sed ex mundo est. 17. Et mundus transit, et concupiscentia ejus. Qui autem facit voluntatem Dei, manet in æternum.

18. Filioli novissima hora est : et sicut audistis quia Antichristus venit : et nunc Antichristi multi facti sunt ; unde scimus, quia novis-

sima hora est. 19. Ex nobis prodierunt, sed non erant ex nobis : nam, si fuissent ex nobis, permansissent utique nobiscum : sed ut manifesti sint quoniam non sunt omnes ex nobis. 20. Sed vos unctionem habetis a Sancto, et nostis omnia. 21. Non scripsi vobis quasi ignorantibus veritatem, sed quasi scientibus eam : et quoniam omne mendacium ex veritate non est. 22. Quis est mendax, nisi is, qui negat quoniam Jesus est Christus? Hic est Antichristus, qui negat Patrem, et Filium. 23. Omnis, qui negat Filium, nec Patrem habet : qui confitetur Filium, et Patrem habet. 24. Vos quod audistis ab initio, in vobis permaneat : si in vobis permanserit quod audistis ab initio, et vos in Filio, et Patre manebitis. 25. Et hæc est repromissio, quam ipse pollicitus est vobis, vitam æternam.

26. Hæc scripsi vobis de his, qui seducunt vos. 27. Et vos unctionem,

dit S. Jean, apparaissent les signes annoncés par le Sauveur (*Matth.* xxiv, 5 sv.). — *Un antéchrist*, qui, réunissant dans sa personne tous les mensonges et toute la méchanceté du monde, sera d'une manière plus éclatante l'adversaire de Jésus-Christ et de son Église. S. Paul l'appelle *l'homme d'iniquité, l'ennemi, le fils de perdition* (*11 Thess.* ii, 3 sv.). — *Plusieurs antéchrists*, faux docteurs, qui sont comme les avant-coureurs du véritable antéchrist.

19. *Ils sont sortis*, grec ἐξῆλθον, se séparant de nous. — *Ils n'étaient pas des nôtres* : chrétiens seulement par le baptême, infidèles par la perversité de leur doctrine et de leur conduite. — *Que tous*, etc. : qu'il y a, au sein même de l'Église, de l'ivraie mêlée au froment.

20. *L'ontion*, symbole de l'Esprit-Saint : vous êtes remplis de l'Esprit de Dieu. — *Du Saint*, de Jésus-Christ (*Act.* iii, 4). Vous êtes donc rendus semblables à Jésus-Christ, l'Oint ou Christ par excellence ; vous êtes vous-mêmes des *Christs* (par opposition aux *antéchrists* du vers. 18). — *Vous savez toutes choses*, non pas absolument, mais toutes les vérités chrétiennes que vous avez besoin de savoir. Vous ne vous laisserez pas séduire, vous ne passerez pas dans le camp des ennemis du Christ. Comp. *Jean*, xiv, 26 ; xvi, 13.

21. *Vous la connaissez* : je n'ai qu'à vous

la rappeler pour vous mettre en garde contre les mensonges des faux docteurs.

22. *Le menteur* par excellence. Le dogme fondamental du christianisme est que *Jésus* de Nazareth est le *Christ*, le Messie, le Sauveur du monde, c'est-à-dire, dans le sens de S. Jean, qu'en Jésus le Verbe éternel, le Fils unique de Dieu, s'est fait homme (*Jean*, xx, 31). Nier la divinité de Jésus-Christ, comme l'avaient fait les Ebionites, ou la réalité de son humanité, comme le faisaient alors les Docètes, c'est donc saper par la base toute la religion chrétienne, c'est faire œuvre d'antéchrist. D'autre part, comme le Fils de Dieu est le Dieu de la révélation, ce n'est que dans le Fils que nous pouvons connaître et confesser le vrai Dieu, ce n'est que par le Fils que nous pouvons avoir le Père, c'est-à-dire être avec lui en communion de vie spirituelle, être ses enfants (verset 23).

24. *Ce que vous avez entendu* : l'Évangile, et spécialement ceci, que Jésus est le Fils unique de Dieu, le Verbe incarné.

25. *Qu'il a faite* à ceux qui demeurent en lui.

27. *L'ontion*, l'Esprit-Saint qui conserve la foi dans leurs cœurs (verset 20). — *Vous enseignez* : pourquoi m'arrêter plus longtemps à vous prémunir contre les antéchrists ? Écoutez au fond de votre conscience éclairée par l'Esprit-Saint le témoignage de vo-

pas besoin que personne vous enseigne; mais comme son onction vous enseigne sur toute chose, cet enseignement est véritable et n'est point un mensonge; et selon qu'elle vous a enseignés, demeurez en lui. ²⁸ Et

maintenant, mes petits enfants, demeurez en lui, afin que, lorsqu'il paraîtra, nous ayons de l'assurance, et que nous ne soyons pas confus, loin de lui, à son avènement.

II. — DIEU EST PÈRE : LES CHRÉTIENS DOIVENT SE CONDUIRE EN VÉRITABLES ENFANTS DE DIEU.

1^o — CHAP. II, 29 — III, 10. — Les enfants de Dieu doivent être saints. Le fait de l'adoption et la haute dignité des enfants de Dieu [II, 29 — III, 2].

La sainteté, caractéristique des enfants de Dieu [vers. 3 — 7], et le péché, celle des enfants du diable [8 — 10].

Ch. II. ²⁹ **S**I vous savez qu'il est juste, reconnaissez que quiconque pratique la justice est né de lui.

Ch. III. ¹ Voyez quel amour le Père nous a témoigné, que nous soyons appelés enfants de Dieu, et que nous le soyons *en effet*! Si le monde ne nous connaît pas, c'est qu'il ne l'a pas connu. ² Bien-aimés, nous sommes maintenant enfants de Dieu, et ce que nous serons *un jour* n'a pas encore été manifesté; mais nous savons que, lorsque cela sera manifesté, nous lui serons semblables, parce que nous le verrons tel qu'il est.

³ Quiconque a cette espérance en lui, se purifie, comme lui-même est pur. ⁴ Quiconque fait le péché transgresse la loi, et le péché est la transgression de la loi. ⁵ Or vous savez que Jésus a paru pour ôter les péchés, et

que le péché n'est point en lui. ⁶ Quiconque demeure en lui ne pèche point; quiconque pèche, ne l'a pas vu et ne l'a pas connu.

⁷ Petits enfants, que personne ne vous séduise. Celui qui pratique la justice est juste, comme lui-même est juste. ⁸ Celui qui fait le péché est du diable, car le diable pèche dès le commencement. C'est pour détruire les œuvres du diable que le Fils de Dieu a paru. ⁹ Quiconque est né de Dieu ne commet point le péché, parce que la semence de Dieu demeure en lui; et il ne peut pécher, parce qu'il est né de Dieu. ¹⁰ C'est à cela que l'on reconnaît les enfants de Dieu et les enfants du diable. Quiconque ne pratique pas la justice n'est pas de Dieu, non plus que celui qui n'aime pas son frère.



tre foi; ce témoignage est vrai, il ne saurait vous tromper; il ne vous dira pas autre chose que ceci : *Demeurez en Jésus-Christ*. On peut aussi traduire : *Mais comme son onction vous enseigne toute chose, et qu'elle est véritable,*

et qu'elle n'est point un mensonge, demeurez en lui, selon qu'elle vous a enseignés.

²⁹ Si, puisque. — *Qu'il, Dieu : le Père et le Fils étant un, S. Jean passe facilement de l'un à l'autre.*

quam accepistis ab eo, maneat in vobis. Et non necesse habetis ut aliquis doceat vos : sed sicut unctio ejus docet vos de omnibus, et verum est, et non est mendacium. Et sicut docuit vos : manete in eo. 28. Et nunc filioli manete in eo : ut cum apparuerit, habeamus fiduciam, et non confundamur ab eo in adventu ejus.

29. Si scitis quoniam justus est, scitote quoniam et omnis, qui facit justitiam, ex ipso natus est.



—*— CAPUT III. —*—

De Dei erga nos caritate, et quomodo distinguantur qui ex Deo sunt et qui ex diabolo; de dilectione et odio fratrum : qui mentis puritate et fide in Christum quippiam a Deo petit, impetrat.



DETE qualem caritatem dedit nobis Pater, ut filii Dei nominemur et simus.

Propter hoc mundus non novit nos : quia non novit eum. 2. Carissimi, nunc filii Dei sumus : et nondum apparuit quid erimus.

Scimus quoniam cum apparuerit, similes ei erimus : quoniam videbimus eum sicuti est.

3. Et omnis, qui habet hanc spem in eo, sanctificat se, sicut et ille sanctus est. 4. Omnis, qui facit peccatum, et iniquitatem facit : et peccatum est iniquitas. 5. Et scitis quia ille apparuit ut peccata nostra tolleret : et peccatum in eo non est. 6. Omnis, qui in eo manet, non peccat : et omnis, qui peccat, non vidit eum, nec cognovit eum.

7. Filioli, nemo vos seducat. Qui facit justitiam, justus est : sicut et ille justus est. 8. Qui facit peccatum, ex diabolo est : quoniam ab initio diabolus peccat. In hoc apparuit Filius Dei, ut dissolvat opera diaboli. 9. Omnis, qui natus est ex Deo, peccatum non facit : quoniam semen ipsius in eo manet, et non potest peccare, quoniam ex Deo natus est. 10. In hoc manifesti sunt filii Dei, et filii diaboli. Omnis, qui non est justus, non est ex Deo, et qui non diligit fratrem suum.

^a Is. 53. 9.
1 Petr. 2, 22.

^b Joann. 8.
44.

Ce verset, qui appartiendrait plutôt au chapitre suivant, ouvre la seconde série d'exhortations.

CHAP. III.

1. *Ne vous connaît pas* comme enfants de Dieu : n'ayant point connu Dieu et sa merveilleuse charité pour les hommes, le monde ne saurait connaître ses enfants qui, nés de lui, portent son image.

2. *Semblables* : comp. II Pier. i, 4.

3. *En lui*, en Dieu. — *Lui-même* ne désignerait-il pas le Christ? Comp. verset 5. Vulgate, *se sanctific... saint*.

4. *Transgresse la loi* divine, fait un acte de rébellion contre Dieu. S. Jean pré-munit ses lecteurs contre les fausses doctrines du gnosticisme naissant, qui enseigne que, pour le chrétien initié à la véritable connaissance de Jésus-Christ, il n'y avait plus ni péché, ni loi, ni offense de Dieu.

5. *Les péchés*; Vulgate, *nos péchés*.

6. S. Jean se place au point de vue idéal; il considère la vie chrétienne telle qu'elle est dans sa nature intime, et telle qu'elle devrait être en réalité (comp. II Cor. v, 17). Sa pensée est donc, non pas que le chré-

tien régénéré est impeccable, qu'il ne peut commettre par faiblesse, par surprise, quelque acte contraire à la loi de Dieu : il a dit plus haut le contraire (i, 8-10; ii, 1 sv; iii, 3); mais que le péché est pour lui quelque chose d'étranger, d'incompatible avec sa dignité d'enfant de Dieu, qu'il ne peut y vivre. — *Quiconque pèche*, fait le péché comme un fruit de sa volonté perverse, *ne l'a pas vu* des yeux de l'esprit et de la foi comme son Sauveur, etc.

8. *Est un enfant du diable*, animé de son esprit.

9. *La semence de Dieu*, la grâce sanctifiante, et par suite l'Esprit-Saint qui met dans nos cœurs la foi, l'espérance et la charité, et nous fait enfants de Dieu. Pour la pensée, voyez verset 6. Quoique le péché s'attache encore aux enfants de Dieu, néanmoins la vie divine finira par triompher en eux de toute la puissance de la mort et des ténèbres. L'Apôtre les considère ici comme arrivés déjà à ce sommet, vers lequel ils tendent, et le péché lui paraît comme n'existant plus.

10. *A cela*, à ce qui est dit versets 8 et 9. Ou bien, *de ceci*, savoir : quiconque ne *pratique pas*.

2^o — CHAP. III, 11 — 24. — Les enfants de Dieu doivent s'aimer entre eux.

La charité fraternelle, signe et gage de la vie divine [vers. 11 — 15].

Elle se reconnaît aux œuvres [16 — 18], et a pour fruit la confiance filiale à l'égard de Dieu [19 — 24].

Ch. III.¹¹

PAR le message que vous avez entendu dès le commencement, c'est que nous nous aimions les uns les autres; ¹²non point comme Caïn, qui était du malin et qui tua son frère. Et pourquoi le tua-t-il? Parce que ses œuvres étaient mauvaises, tandis que celles de son frère étaient justes. ¹³Ne vous étonnez pas, frères, si le monde vous hait. ¹⁴Nous, nous savons que nous sommes passés de la mort à la vie, parce que nous aimons nos frères. Celui qui n'aime pas demeure dans la mort. ¹⁵Quiconque hait son frère est un meurtrier, et vous savez qu'aucun meurtrier n'a la vie éternelle demeurant en lui.

¹⁶A ceci nous avons connu l'amour, c'est que Jésus a donné sa vie pour nous. Nous aussi, nous devons donner notre vie pour nos frères. ¹⁷Si quelqu'un possède les biens de ce monde et que, voyant son frère dans le besoin, il lui ferme ses entrailles, comment l'amour de Dieu demeure-t-il

en lui? ¹⁸Mes petits enfants, n'aimons pas en parole et avec la langue, mais en action et en vérité. ¹⁹Par là nous connaissons que nous sommes de la vérité, et nous pourrions rassurer nos cœurs devant Dieu; ²⁰car si notre cœur nous condamne, Dieu est plus grand que notre cœur, et il connaît toutes choses. ²¹Bien-aimés, si notre cœur ne nous condamne pas, nous pouvons nous adresser à Dieu avec assurance. ²²Quoi que ce soit que nous demandions, nous le recevons de lui, parce que nous gardons ses commandements, et que nous faisons ce qui est agréable devant lui. ²³Et son commandement est que nous croyions au nom de son Fils, Jésus-Christ, et que nous nous aimions les uns les autres, comme il nous en a donné le commandement. ²⁴Celui qui garde ses commandements, demeure en Dieu et Dieu en lui, et nous connaissons qu'il demeure en nous par l'Esprit qu'il nous a donné.

3^o — CHAP. IV, 1 — 6. — Les enfants de Dieu sont dociles aux enseignements de l'Eglise.

Ch. IV.

Bien-aimés, ne croyez pas à tout esprit; mais voyez par l'épreuve si les esprits sont de Dieu, car plusieurs faux prophètes sont venus dans le monde. ²Vous reconnaîtrez à ceci l'esprit de Dieu : tout Esprit qui

confesse Jésus-Christ venu en chair est de Dieu; ³et tout esprit qui ne confesse pas ce Jésus n'est pas de Dieu : c'est celui de l'antéchrist, dont on vous a annoncé la venue, et qui maintenant est déjà dans le monde.

11. *Dès le commencement* de la prédication de J.-C. — Vulg., *vous vous aimez*, etc.

12. *Gen.* iv, 5.

13. *Le monde*, dont Caïn jaloux est le type. — *Vous hait*, vous, les enfants de Dieu, figurés par Abel. *Comp. Jean.* v, 24.

14. *Nous savons... parce que*. — *A la vie spirituelle* et divine.

15. *Un meurtrier* : la haine, de sa nature, pousse au meurtre (*Matth.* v, 21 sv.).

16. *L'amour* (la Vulgate ajoute, *de Dieu*) : il s'agit de l'amour, de la charité en général; l'exemple de Jésus-Christ nous montre en quoi elle consiste.

18. *Comp. Jacq.* ii, 15 sv.

19. *Par là*, si nous aimons nos frères *en action et en vérité*. — *Nous sommes* enfants de Dieu, qui est la vérité. — *Nos cœurs*, notre conscience.

20. *Nous condamnons* pour quelque défaut

11. Quoniam hæc est annuntiatio, quam audistis ab initio, ^cut diligatis alterutrum. 12. Non sicut ^dCain, qui ex maligno erat, et occidit fratrem suum. Et propter quid occidit eum? Quoniam opera ejus maligna erant : fratris autem ejus justa. 13. Nolite mirari fratres, si odit vos mundus. 14. Nos scimus quoniam translati sumus de morte ad vitam, quoniam diligimus fratres. ^eQui non diligit, manet in morte : 15. omnis, qui odit fratrem suum, homicida est. Et scitis quoniam omnis homicida non habet vitam æternam in semetipso manentem.

16. ^fIn hoc cognovimus caritatem Dei, quoniam ille animam suam pro nobis posuit : et nos debemus pro fratribus animas ponere.

17. ^gQui habuerit substantiam hujus mundi, et viderit fratrem suum necessitatem habere, et cluserit viscera sua ab eo : quomodo caritas Dei manet in eo? 18. Filioli mei, non diligamus verbo, neque lingua, sed opere et veritate. 19. In hoc cognoscimus quoniam ex veritate sumus : et in conspectu ejus suadebimus corda nostra. 20. Quoniam si reprehenderit nos cor nostrum : major est Deus corde nostro, et no-

vit omnia. 21. Carissimi, si cor nostrum non reprehenderit nos, fiduciam habemus ad Deum : 22. ^het quidquid petierimus, accipiemus ab eo : quoniam mandata ejus custodimus, et ea, quæ sunt placita coram eo, facimus. 23. ⁱEt hoc est mandatum ejus : Ut credamus in nomine Filii ejus Jesu Christi : et ^jdiligamus alterutrum, sicut dedit mandatum nobis. 24. Et qui servat mandata ejus, in illo manet, et ipse in eo : et in hoc scimus quoniam manet in nobis de Spiritu, quem dedit nobis.

^kMatth. 21, 22.

^lJoann. 6, 29 et 17, 3.

^mJoann. 13, 34 et 15, 12.

—*— CAPUT IV. —*—

Qui spiritus ex Deo sint, et qui non : cum Deus sua nos dilectione præverit, dato pro nobis Filio suo, debemus et nos Deum ac proximum diligere : perfecta autem caritas foras mittit timorem.



ARRISSIMI, nolite omni spiritui credere, sed probate spiritus si ex Deo sint : quoniam multi pseudoprophetæ exierunt in mundum. 2. In hoc cognoscitur spiritus Dei : omnis spiritus qui confitetur Jesum Christum in carne venisse, ex Deo est : 3. et omnis spiritus, qui solvit Je-

ou manquement. — *Plus grand*, sous le rapport du pardon et de la miséricorde. — *Connaît toutes choses* : il sait que nous aimons véritablement nos frères, et que cet amour a sa source dans l'amour que nous avons pour lui.

D'autres expliquent tout autrement le verset 20. Saint Jean, selon son habitude, après avoir exprimé sa pensée positivement (verset 19), l'exprimerait négativement : *Si notre cœur nous condamne*, nous reprend comme n'ayant pas encore le véritable amour de Dieu, que sera-ce du jugement de Dieu, de ce *Dieu plus grand*, plus saint, plus juste que notre cœur ?

24. *Par l'Esprit-Saint*, qui opère en nous le bien, et en particulier répand la charité dans nos cœurs. S. Augustin : " Si tu as conscience d'aimer véritablement tes frères, par là même tu as l'Esprit de Dieu, et par l'Esprit de Dieu, la Trinité habite en toi." (Tract. vi, n. 10).

CHAP. IV.

1. Chaque docteur ou prophète a son esprit qui l'inspire et lui dicte ses paroles ; pour les uns, c'est l'Esprit de Dieu, pour les autres l'esprit de Satan ou de mensonge. Beaucoup de faux docteurs parcouraient alors les provinces en missionnaires, semant l'erreur parmi les fidèles ; quelques-uns même, avec l'aide du démon, opéraient des prodiges. Le danger de perversion était si grand, que Dieu avait accordé à la première Eglise chrétienne un don spécial pour discerner les esprits (I Cor. xii, 10). Mais bientôt, le christianisme s'étant répandu par toute la terre, et les principaux dogmes ayant trouvé leur formule dans les écrits des Apôtres et des Pères, ce don cessa d'être commun, et le magistère infallible de l'Eglise suffit à tous les besoins.

3. *Est déjà dans le monde*, par ses précurseurs : comp. ii, 18. Vulgate : *Tout esprit qui divise Jésus*, en mettant en lui deux personnes, *c'est l'antéchrist*.

4 Vous, mes petits enfants, vous êtes de Dieu, et vous les avez vaincus, parce que celui qui est en vous est plus grand que celui qui est dans le monde. 5 Eux, ils sont du monde; c'est pourquoi ils parlent le langage du monde, et le monde les écoute.

6 Nous, nous sommes de Dieu; celui qui connaît Dieu nous écoute; celui qui n'est pas de Dieu ne nous écoute pas : c'est par là que nous connaissons l'esprit de la vérité et l'esprit de l'erreur.

III. — DIEU EST CHARITÉ : LES CHRÉTIENS DOIVENT AIMER DIEU ET LE PROCHAIN.

1^o — CHAP. IV, 7—21. — Motif, fruits précieux et signes de la charité. — a) Motif : Dieu nous a aimés le premier [vers. 7—11]. — b) Fruits : la demeure de Dieu en nous [12—16]; plus aucune crainte [17—19]. — c) Signe : l'amour de nos frères [20—21].

Ch. IV. 7



Ben-aimés, aimons-nous les uns les autres, car l'amour est de Dieu, et quiconque aime est né de Dieu et connaît Dieu. 8 Celui qui n'aime pas n'a pas connu Dieu, car Dieu est amour. 9 Il a manifesté son amour pour nous en envoyant son Fils unique dans le monde, afin que nous vivions par lui. 10 Et cet amour consiste en ce que ce n'est pas nous qui avons aimé Dieu, mais lui qui nous a aimés et qui a envoyé son Fils comme victime de propitiation pour nos péchés. 11 Bien-aimés, si Dieu nous a ainsi aimés, nous devons aussi nous aimer les uns les autres.

12 Personne n'a jamais vu Dieu; si nous nous aimons les uns les autres, Dieu demeure en nous, et son amour est parfait en nous. 13 Nous connaissons que nous demeurons en lui et qu'il demeure en nous, en ce qu'il nous donne de son Esprit. 14 Et nous, nous avons contemplé et nous attestons que le Père nous a envoyé le Fils comme Sauveur du monde. 15 Ce-

lui qui confessera que Jésus est le Fils de Dieu, Dieu demeure en lui et lui en Dieu. 16 Et nous, nous avons connu l'amour que Dieu a pour nous, et nous y avons cru. Dieu est amour; et celui qui demeure dans l'amour demeure en Dieu, et Dieu demeure en lui.

17 La perfection de l'amour en nous, c'est que nous ayons une confiance assurée au jour du jugement; car tel est Jésus-Christ, tels nous sommes aussi dans ce monde. 18 Il n'y a point de crainte dans l'amour; mais l'amour parfait bannit la crainte, car la crainte suppose un châtement; celui qui craint n'est pas parfait dans l'amour. 19 Nous donc, aimons Dieu, puisque Dieu nous a aimés le premier.

20 Si quelqu'un dit : "J'aime Dieu," et qu'il hâisse son frère, c'est un menteur; comment celui qui n'aime pas son frère qu'il voit, peut-il aimer Dieu qu'il ne voit pas? 21 Et nous avons reçu de lui ce commandement : "Que celui qui aime Dieu aime aussi son frère."

4. *Vous les avez vaincus*, ces faux prophètes. Vulgate, *vous l'avez vaincu*, l'antéchrist. — *Parce que Dieu est plus grand que le prince du monde, Satan.*

7. *L'amour a sa source en Dieu : c'est l'Esprit-Saint qui le répand dans les âmes (Rom. v, 5).*

8. *Dieu est amour.* Ailleurs il dit : *Dieu est lumière*, afin de faire sentir que

quiconque marche dans les ténèbres (le péché) ne peut avoir aucune communion avec lui; il en est de même de celui qui n'aime pas, *car*, etc.

10. *Qui avons aimé Dieu les premiers.* Comp. pour la pensée Rom. v, 6-10.

12. *Son amour* : ce n'est précisément ni l'amour de Dieu pour nous, ni notre amour pour Dieu, mais l'amour inhérent à Dieu et

sum, ex Deo non est, et hic est Antichristus, de quo audistis quoniam venit, et nunc jam in mundo est.

4. Vos ex Deo estis filioli, et vicis eum, quoniam major est qui in vobis est, quam qui in mundo.

5. ^{n. 8.} Ipsi de mundo sunt : ideo de mundo loquuntur, et mundus eos audit. 6. Nos ex Deo sumus. Qui novit Deum, audit nos : qui non est ex Deo, non audit nos : in hoc cognoscimus spiritum veritatis, et spiritum erroris.

7. Carissimi, diligamus nos invicem : quia caritas ex Deo est. Et omnis, qui diligit, ex Deo natus est, et cognoscit Deum. 8. Qui non diligit, non novit Deum : quoniam Deus caritas est. 9. In hoc apparuit caritas Dei in nobis, quoniam ^{n. 3.} Filium suum unigenitum misit Deus in mundum, ut vivamus per eum. 10. In hoc est caritas : non quasi nos dilexerimus Deum, sed quoniam ipse prior dilexit nos, et misit Filium suum propitiationem pro peccatis nostris. 11. Carissimi, si sic Deus dilexit nos : et nos debemus alterutrum diligere.

12. ^{n. 1, 1im.} Deum nemo vidit unquam. Si diligamus invicem, Deus in nobis manet, et caritas ejus in nobis

perfecta est. 13. In hoc cognoscimus quoniam in eo manemus, et ipse in nobis : quoniam de Spiritu suo dedit nobis. 14. Et nos vidimus, et testificamur quoniam Pater misit Filium suum Salvatorem mundi.

15. Quisquis confessus fuerit quoniam Jesus est Filius Dei, Deus in eo manet, et ipse in Deo. 16. Et nos cognovimus, et credidimus caritati, quam habet Deus in nobis. Deus caritas est : et qui manet in caritate, in Deo manet, et Deus in eo.

17. In hoc perfecta est caritas Dei nobiscum, ut fiduciam habeamus in die judicii : quia sicut ille est, et nos sumus in hoc mundo. 18. Timor non est in caritate : sed perfecta caritas foras mittit timorem, quoniam timor pœnam habet : qui autem timet, non est perfectus in caritate. 19. Nos ergo diligamus Deum, quoniam Deus prior dilexit nos.

20. Si quis dixerit quoniam diligo Deum, et fratrem suum oderit, mendax est. Qui enim non diligit fratrem suum quem videt, Deum, quem non videt, quomodo potest diligere?

21. ^{n. 1, 1im.} Et hoc mandatum habemus a Deo : ut qui diligit Deum, diligat et fratrem suum.

^d Joann. 13, 24 et 15, 12. Eph. 5, 2. Supr. 3, 11.

qui constitue sa nature (versets 7-8). Dieu que nous ne voyons pas, nous est alors très présent.

13. Jésus-Christ avait reçu la plénitude de l'Esprit-Saint (*Jean*, iii, 34) ; ses disciples reçoivent une part, une certaine mesure de ses dons : voyez *I Cor.* xii, 4.

17. Notre assurance en face du jugement à venir a sa source dans ce témoignage de la conscience, que la même charité qui remplit Jésus-Christ vit aussi dans nos cœurs, et qu'elle produit une ressemblance morale entre lui et nous.

18. La crainte servile, qui se résoud dans l'égoïsme ou amour de soi, n'a rien de commun avec la charité ; à mesure que l'une s'accroît, dit S. Augustin, l'autre diminue, et quand l'amour est arrivé à sa perfection, il n'y a plus, dans l'âme où il règne, de place pour la crainte servile. Cette crainte,

loin d'échapper au châtement qu'elle redoute l'a déjà, elle le porte en quelque sorte en elle-même. Ajoutons que S. Jean décrit ici un état idéal, que les âmes les plus saintes peuvent bien entrevoir, auquel elles peuvent même toucher un moment, mais où elles ne sauraient, dans ce monde de péché, s'établir d'une manière définitive. En plaçant sous nos yeux ce but magnifique, il ne veut qu'une chose, nous animer à servir Dieu par le motif le plus élevé et le plus doux.

29. Quelques manuscrits suppriment le premier *Dieu*, d'autres *donc*, ce qui amène ce sens : *Nous, chrétiens, nous aimons, parce que, etc.*

22. *De lui*, de Dieu. S. Jean énonce sous la forme d'un précepte particulier ce qui constitue, en effet, l'essence de la morale chrétienne.

2^o — CHAP. V, 1—12. — La foi en Jésus-Christ, racine de la charité. —

a) La foi en Jésus-Christ, condition de la filiation adoptive [vers, 1—5].
Jésus est vraiment le Christ : les trois témoins célestes [6—12].

Chap. V.



Quiconque croit que Jésus est le Christ, est né de Dieu, et quiconque aime celui qui l'a engendré, aime aussi celui qui est né de lui. ²A cette marque nous connaissons que nous aimons les enfants de Dieu, si nous aimons Dieu, et si nous pratiquons ses commandements. ³Car c'est aimer Dieu que de garder ses commandements. Et ses commandements ne sont pas pénibles, ⁴parce que tout ce qui est né de Dieu remporte la victoire sur le monde; et la victoire que a vaincu le monde, c'est notre foi. ⁵Qui est celui qui est vainqueur du monde, sinon celui qui croit que Jésus est le Fils de Dieu?

⁶ Ce *Jésus* est celui qui est venu par l'eau et par le sang, Jésus le Christ; non par l'eau seulement, mais

par l'eau et par le sang. Et l'Esprit est celui qui rend témoignage, parce que l'Esprit est la vérité. ⁷Car il y en a trois qui rendent témoignage [dans le ciel : le Père, le Verbe et l'Esprit; et ces trois sont un. ⁸Et il y en a trois qui rendent témoignage sur la terre]: l'Esprit, l'eau et le sang; et ces trois sont d'accord. ⁹Si nous recevons le témoignage des hommes, le témoignage de Dieu est plus grand; et c'est bien là le témoignage de Dieu, qui a rendu témoignage à son Fils. ¹⁰Celui qui croit au Fils de Dieu a ce témoignage [de Dieu] en lui-même; celui qui ne croit pas Dieu, le fait menteur, puisqu'il n'a pas cru au témoignage que Dieu a rendu à son Fils. ¹¹Et voici ce témoignage, c'est que Dieu nous a donné la vie éter-

CHAP. V.

1. *Le Christ*, le Rédempteur promis. — *Qui l'a engendré* : Dieu le Père. — *Celui qui est né de lui*, de Dieu, tous les chrétiens. L'amour que l'on a pour un père s'étend à tous ses enfants.

2. L'amour de Dieu et l'amour du prochain étant inséparables, chacun d'eux peut être donné comme la marque de l'autre.

4. *A vaincu* : le combat se continue, mais la victoire est certaine. Dieu lui-même, auquel le chrétien est intimement uni par la foi vivante, combat et triomphe avec lui.

5. Saint Jean s'adresse à la propre expérience de ses lecteurs. Comp. *Hébr.* xi, 33 sv.

Dans les versets 6-12, il établit par un triple témoignage divin que Jésus est le Fils de Dieu.

6. Ce passage difficile a reçu diverses interprétations; voici les deux principales : 1^o *L'eau* fait allusion au baptême de Jésus, le *sang* à son immolation sur la croix, deux faits qui marquent le commencement et la fin de son activité messianique. Par le baptême, espèce de consécration préparatoire, il inaugure ses fonctions de rédempteur; par sa mort sur la croix, il accomplit ces mêmes fonctions. L'Apôtre désigne donc Jésus comme le Rédempteur du monde, en le nommant *celui qui est venu par l'eau et*

par le sang. Ce n'est pas tout, Jésus continue de vivre dans son Eglise par le Saint-Esprit, qui communique à chaque fidèle la grâce et la vérité. Ainsi les trois principaux stades de la vie de Jésus seraient ici décrits : son inauguration en qualité du Messie, sa mort, la permanence de sa vie dans l'Eglise.

2^o Allusion à l'eau et au sang que la lance d'un soldat fit jaillir du côté de Jésus sur la croix. S. Jean raconte ce fait dans son évangile, et l'on voit bien qu'il y attache une certaine importance (*Jean*, xix, 34 sv.). L'eau, matière du sacrement de notre régénération en J.-C. (*Jean*, iii, 5), est d'une manière générale le symbole des grâces divines (comp. *Jean*, iv, 10 sv.; vii, 38 etc.); et le sang, sans lequel aucun péché n'est remis devant Dieu (*Hébr.* ix, 22), celui de l'expiation. Ainsi en venant *par* (avec ou dans) l'eau et le sang, Jésus nous a apporté une vie nouvelle, fruit de son immolation sur la croix, et par là il s'est montré en fait Messie et Sauveur. *Non par l'eau seulement*, etc. Saint Jean veut ici écarter l'erreur des Docètes, d'après lesquels Jésus était le Christ au moment où il reçut le baptême des mains de Jean-Baptiste, — ainsi il était venu *par l'eau*; mais il avait cessé de l'être au moment de sa passion, l'esprit céleste qui lui était uni l'ayant alors quitté, — ainsi il n'était pas venu *par le sang*. — *L'Esprit-Saint*, témoin particulière-

—✻— CAPUT V. —✻—

De natis ex Deo, veraque erga ipsum caritate : fides mundum vincit : tres in terra testantur Christum verum hominem, et tres in cœlo verum Dei Filium, in quem credens habet vitam æternam : de peccato ad mortem, et non ad mortem.



MUNDUS, qui credit, quoniam Jesus est Christus, ex Deo natus est. Et omnis, qui diligit eum qui genuit, diligit et eum qui natus est ex eo. 2. In hoc cognoscimus quoniam diligimus natos Dei, cum Deum diligamus, et mandata ejus faciamus. 3. Hæc est enim caritas Dei, ut mandata ejus custodiamus : et mandata ejus gravia non sunt. 4. Quoniam omne, quod natum est ex Deo, vincit mundum : et hæc est victoria, quæ vincit mundum, fides nostra. 5. ^aQuis est, qui vincit

mundum, nisi qui credit quoniam Jesus est Filius Dei?

6. Hic est, qui venit per aquam et sanguinem, Jesus Christus : non in aqua solum, sed in aqua et sanguine. Et spiritus est, qui testificatur, quoniam Christus est veritas.

7. Quoniam tres sunt qui testimonium dant in cœlo : Pater, Verbum,

et Spiritus sanctus : et hi tres unum sunt. 8. Et tres sunt, qui testimonium dant in terra : Spiritus, et aqua, et sanguis : et hi tres unum sunt. 9. Si testimonium hominum accipimus, testimonium Dei majus est : quoniam hoc est testimonium Dei, quod majus est, quoniam testificatus est de Filio suo. 10. ^bQui credit in Filium Dei, habet testimonium Dei in se. Qui non credit Filio, mendacem facit eum : quia non credit in testimonium quod testificatus est Deus de Filio suo. 11. Et hoc est testimonium, quoniam vi-

^a Joann. 3, 36.

DE I, 5,

ment autorisé, puisqu'il est la vérité même (Jean, xiv, 17; xvi, 13), atteste que le Christ est vraiment le Messie, Fils de Dieu : il lui a rendu ce témoignage soit au moment de son Baptême par le précurseur (Matth. iii, 16); soit dans la résurrection et au jour de la Pentecôte, confirmant par l'effusion de ses dons et l'éclat des miracles la prédication des Apôtres. Il continue à rendre témoignage à la divinité du Christ dans l'âme régénérée par l'illumination intérieure de la grâce qui les a conduits à la foi et les y affermit. Comp. xiv, 16, 17; xvi, 13; et dans cette épître même ii, 27. — La Vulg. : *C'est l'Esprit qui atteste que le Christ est la vérité* (comp. Jean, xiv, 6; xviii, 37).

7. Il y en a trois, etc. C'était chez les Juifs un principe de droit qu'aucun litige ne pouvait se décider que sur le témoignage concordant de deux ou trois témoins (Deut. xvii, 6; xix, 15. Comp. Matth. xviii, 16). S. Jean fait observer qu'il s'y conforme, en produisant trois témoins qui proclament d'une voix unanime que Jésus est le Messie. — Dans le ciel : l'authenticité des mots mis entre crochets est contestée; on ne les trouve dans aucun manuscrit grec antérieur au XV^e siècle, et dans aucun manuscrit de la Vulgate antérieur au VIII^e. — Le Père, au jour du Baptême et de la Transfiguration a solennellement attesté que Jésus était son Fils bien-aimé (Matth. iii, 17; xvii, 5), témoignage renouvelé en une autre circons-

tance racontée par S. Jean, xii, 28. — Le Fils a produit en faveur de sa propre divinité le témoignage indiscutable du miracle. Le Saint-Esprit a joint son attestation à celles du Père et du Fils de la manière et dans les circonstances indiquées plus haut.

Ce triple témoignage est donné dans le ciel, c'est-à-dire du haut du ciel, par des témoins célestes d'origine et de nature. Distincts l'un de l'autre comme personnes, ils sont cependant un, c.-à-d. une seule et même essence divine. — Quant aux trois témoins terrestres, ce sont suivant l'interprétation commune l'eau et le sang, sortis du côté entr'ouvert du Sauveur sur la croix (Jean, xix, 32-36), et l'esprit que Jésus remit avec un grand cri entre les mains du Père, se faisant par là reconnaître pour Fils de Dieu (Marc. xv, 39. Comp. Jean. ix, 18). Suivant d'autres interprètes, l'Esprit-Saint, — sont d'accord : rendent un même témoignage à la divinité de Jésus.

9. Plus grand, d'un plus grand poids : nous devons donc mieux encore les recevoir. — C'est là, etc. : le triple témoignage dont on vient de parler est bien le témoignage de Dieu, qui a (litt. puisqu'il a) rendu, etc.

10. En lui-même : ce témoignage lui est devenu intérieur, il pénètre et vivifie son intelligence et sa volonté. — Le fait, déclare, en quelque sorte, Dieu menteur.

nelle, et que cette vie est dans son Fils. ¹²Celui qui a le Fils a la vie; celui qui n'a pas le Fils de Dieu n'a pas la vie.

ÉPILOGUE [V, 13—21].

Ceux qui aiment Dieu ont tout pouvoir sur lui [vers. 13—15], spécialement pour la conversion des pécheurs [16—17]. Dernières recommandations [18—21].

Chap. V.¹³

Vous ai écrit ces choses, afin que vous sachiez que vous avez la vie éternelle, vous qui croyez au nom du Fils de Dieu.

¹⁴Et nous avons auprès de Dieu cette pleine confiance, que, si nous demandons quelque chose selon sa volonté, il nous écoute. ¹⁵Et si nous savons qu'il nous écoute, quelque chose que nous lui demandions, nous savons que nous obtenons ce que nous lui avons demandé.

¹⁶Si quelqu'un voit son frère commettre un péché qui ne va pas à la mort, qu'il prie, et Dieu donnera la vie à ce frère, [à tous ceux dont le péché ne va pas à la mort]. Il y a tel péché qui va à la mort; ce n'est

point pour ce péché-là que je dis de prier. ¹⁷Toute iniquité est un péché, et il y a tel péché qui ne va pas à la mort.

¹⁸Nous savons que quiconque est né de Dieu ne pèche point; mais celui qui est né de Dieu se garde lui-même, et le Malin ne le touche pas. ¹⁹Nous savons que nous sommes de Dieu et que le monde entier est plongé dans le mal. ²⁰Mais nous savons que le Fils de Dieu est venu, et qu'il nous a donné l'intelligence pour connaître le vrai Dieu, et nous sommes en ce vrai Dieu, étant en son Fils Jésus-Christ. C'est lui qui est le Dieu véritable et la vie éternelle. ²¹Mes petits-enfants, gardez-vous des idoles.

12. Le fond, le résumé de ce que disent les trois témoins, c'est que, etc.

13. Ces choses, versets 9-12.

14. Selon sa volonté, de la manière qu'il veut, c.-à-d. au nom de J.-C. (Jean, xiv, 23).

15. Pensée : puisque Dieu écoute, il donne. D'autres : Nous le savons par expérience, Dieu nous ayant, si souvent déjà, accordé ce que nous lui avons demandé.

16. Le péché qui va à la mort, qui éloigne tellement de Dieu qu'il ne laisse guère d'espoir de retour : c'est l'apostasie avec l'endurcissement qui en est la suite. — Ce n'est point pour ce péché-là, etc. S. Jean ne défend pas de prier pour les apostats; il ne dit pas non plus que ces prières ne seraient jamais exaucées. Mais il fait observer que la recommandation qui précède concerne



tam æternam dedit nobis Deus. Et hæc vita in Filio ejus est. 12. Qui habet Filium, habet vitam : qui non habet Filium, vitam non habet.

13. Hæc scribo vobis : ut sciatis quoniam vitam habetis æternam, qui creditis in nomine Filii Dei.

14. Et hæc est fiducia, quam habemus ad eum : Quia quodcumque petierimus secundum voluntatem ejus, audit nos. 15. Et scimus quia audit nos quidquid petierimus : scimus quoniam habemus petitiones quas postulamus ab eo.

16. Qui scit fratrem suum peccare peccatum non ad mortem, peccat, et dabitur ei vita peccanti non

ad mortem. Est peccatum ad mortem : non pro illo dico ut roget quis. 17. Omnis iniquitas, peccatum est : et est peccatum ad mortem.

18. Scimus quia omnis, qui natus est ex Deo, non peccat : sed generatio Dei conservat eum, et malignus non tangit eum. 19. Scimus quoniam ex Deo sumus : et mundus totus in maligno positus est. 20. Et scimus quoniam Filius Dei venit, et dedit nobis sensum ut cognoscamus verum Deum, et simus in vero Filio ejus. Hic est verus Deus, et vita æterna. 21. Filioli, custodite vos a simulacris. Amen.

^c Luc. 24, 45.

d'autres pécheurs, et il insinue que la prière pour les apostats obtiendrait plus difficilement son effet, sans doute à cause de l'endurcissement de ceux pour qui elle serait faite.

17. *Toute iniquité*, toute injustice ou violation de la loi, *est un péché*, doit être évitée; cependant tout péché ne va pas à la mort. La Vulgate n'a pas lu la négation dans le second membre.

Les trois versets qui suivent résument la doctrine de l'épître et en forment la conclusion.

18. *Ne pèche point*, ce qui ne doit pas s'entendre dans un sens absolu (verset 16). La pensée de S. Jean, exprimée avec son énergie et sa concision habituelles, est que, entre le chrétien régénéré, vivant de la vie divine, et le péché, il existe une sorte de répugnance et de contradiction. — *Se garde lui-même*;

Vulgate, *la naissance qu'il a reçue de Dieu le garde*. Ces deux sens se complètent : pour que le chrétien se conserve dans la foi et la vertu, il faut le concours de la grâce divine et du libre arbitre. — *Ne le touche pas* : le juste, revêtu d'une armure divine (Ephés. vi, 11 sv.), se défend si bien, que le démon ne peut lui faire la moindre blessure.

20. *Le vrai Dieu*, Dieu le Père. — *En son Fils Jésus-Christ* : l'union entre Dieu et nous a son fondement et sa raison d'être en Jésus-Christ, qui nous l'a procurée par ses mérites. Vulgate : *Afin que nous connaissions le vrai Dieu, et que nous soyons en son vrai Fils*. — *C'est lui*, son Fils J.-C. D'autres : Dieu le Père.

21. *Des idoles*, des rêveries, des gnostiques sur Dieu et sur J.-C., ainsi désignées à cause des mots qui précèdent, *le Dieu véritable*.

